PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$10.00	$5.00	$2.50	$1.00
POUR L'ETRANGER	$12.15	$7.55	$3.75	$1.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.00	$1.50	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 MARS 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR DANS LA 4ème PAGE.

LA LITTERATURE ET LES Mœurs Françaises Jugées par les Américains.

Du *Gaulois* du 1er mars :

M. Frantz Funck-Brentano a été, on le sait, appelé en Amérique : nous avons dit avec quel enthousiasme sont accueillies les conférences de l'auteur des "Drames du Poison" et de tant de livres où l'érudition se montre imprévue, spirituelle, charmante.

M. Frantz Funck-Brentano nous avait promis de nous envoyer quelques impressions de son voyage; il n'a pas failli, pour le plus grand plaisir de nos lecteurs, à sa promesse. Voici le premier des articles qu'il doit nous envoyer; on y verra comment l'historien s'y révèle alerte observateur.

Cincinnati, 14 février 1905.

Depuis deux mois et demi que je suis aux Etats-Unis, avec le noble titre de "Premier conférencier de la Fédération de l'Alliance française" —PCFAF, pour parler américain —les questions suivantes, toujours les mêmes, m'ont été posées plus de cent fois :

—Que pensez-vous de l'Amérique ?

—Que pensez-vous des femmes américaines ?

—De retour en France, écrirez-vous sur l'Amérique ?

Je descendais, il y a quelques jours, à un hôtel de Scranton (Pennsylvanie), où j'étais appelé à donner une conférence sur la Cour de Louis XIV. A peine avais-je franchi le seuil de la port je tenais encore ma valise en main—que je fus brusquement abordé par une dame, très jolie, ma foi, et toute charmante :

—C'est bien vous monsieur Funck-Brentano ?

—Oui, madame.

—Est-ce que vous aimez les femmes américaines ?

—Comment donc, madame, mais je les adore.

A ce moment, un garçon de l'hotel vint nous interrompre. Quand je me retournai pour donner une réponse plus étendue à la question si intéressante qui m'avait été posée, la petite dame avait disparu.

Le lendemain, deux grandes colonnes du principal journal de Scranton m'apprenaient en détail, et avec une précision délicieuse tout ce que je pensais des femmes américaines. Il y avait là une foule de belles choses dont je ne m'étais jamais douté. Et je fus très heureux, comme bien on le pense, de connaître de la sorte ma manière de voir sur un sujet aussi important.

Mais quand, à la dernière question : "De retour en France écrirez-vous sur l'Amérique ?" je répondis que mon intention était de ne rien écrire sur le caractère ni sur les mœurs des Américains, ce sont des félicitations :

— Ah ! monsieur, combien vous avez raison ! Nombre de vos compatriotes sont venus ici ; ils y ont passé trois, quatre ou cinq mois, allant de ville en ville, sans avoir le temps de rien approfondir, composant leur jugement sur des apparences, sur des paradoxes, sur des propos intéressés ; puis, rentrés en France, et souvent même d'Amérique, ils se sont mis à disserter sur nos us et coutumes. Et que de sottises ils ont alors écrites et qui vous ont fait le plus grand tort, à vous autres Français, dans l'esprit des Américains ! Observations dans lesquelles il peut y avoir du vrai, car il est si difficile d'apprécier exactement les mœurs mêmes au milieu desquelles on vit. Comment juger, sur un coup d'œil fugitif, le fond d'une grande nation étrangère ?

Mais peut-être que, ce cette judicieuse manière de voir, les Américains devraient être les premiers à faire leur profit. On n'imagine pas tout ce qu'on lit d'extraordinaire, tous les jours, dans les journaux des Etats Unis, sur la Russie par exemple ! Ce qu'on y lit sur la France est peut-être un peu plus raisonnable, mais tout de même encore bien extravagant, surtout quand il s'agit de nous autres Parisiens.

"Yale University" (New-Haven) est, avec Harvard, une des deux Universités les plus importantes des Etats-Unis.

A propos des idées américaines dont je parle ci-dessus, je trouve dans la très belle leçon d'ouverture du cours d'histoire de France, que M. B. Cady Eaton professe à Yale, les lignes suivantes, où le savant historien fait éloquemment justice des préjugés de ses compatriotes. Ce discours inaugural vient de paraître en tête du dernier numéro de "Yale Alumni Weekly", revue hebdomadaire publiée par les soins de l'Université.

"Quand les jeunes gens, dit M. Eaton,—je traduis de mon mieux—après avoir passé les examens de sortie d'un de nos collèges, vont compléter leurs études à l'étranger, il y a vingt chances contre une pour que leurs maîtres leur conseillent d'aller en Allemagne, aux Universités de Berlin, Bonn ou Heidelberg. Parfois un de nos jeunes bachelliers choisira Cambridge ou Oxford. Je doute qu'il y ait un sur cent qui se décide pour Paris ou pour une autre ville française. Le résultat en est que, journellement, on voit revenir "at homes" de jeunes Américains, la tête toute farcie de pédagogie allemande, de philosophie allemande, d'histoire allemande, ne connaissant que les façons d'enseigner, d'apprendre et de se comporter qui sont prédominantes en Allemagne. Ils ne savent et n'apprécient que ce qui est allemand. Et ils ont les préjugés les plus violents contre tout ce qui vient de France.

"Ces préférences pour tout ce qui est allemand se transmettent comme un héritage. Les générations qui se sont succédé depuis un siècle ont appris, dès les genoux de la mère, que Paris est le lieu le plus corrompu qui soit, que l'Allemagne, au contraire, ayant été la patrie de Luther et de la Réforme, est pour toujours l'asile de la religion, de la science et de la moralité.

"L'idée généralement répandue aux Etats-Unis est que l'enseignement donné en France ne peut être que superficiel, pour ne pas dire pernicieux; que la vie à Paris est démoralisante, et que c'est dans la seule Allemagne que se trouvent les voies où l'esprit peut être guidé vers un jugement solide, une philosophie véritable et une piété élevée. Les Américains n'entendraient pas sans surprise cette affirmation, qu'à Paris — au Collège de France, à la Sorbonne, à l'Ecole du Louvre — se trouvent des professeurs qui se sont rendus maîtres de leur enseignement d'une manière aussi approfondie que leurs confrères allemands, et qu'ils ont par surcroît, une clarté d'intelligence, une facilité d'expression, un charme et une grâce dans leurs discours, une manière d'enseigner aisée et sympathique, qui, en Allemagne, sont des plus rares.

"De plus, je surprendrai mes auditeurs en leur disant que la corruption des mœurs n'est en France qu'à la surface, et tout artificielle. Encore ne la retrouve-t-on guère qu'à Paris, où elle est manufacturée et débitée pour la consommation des étrangers et pour éviter que les étrangers ne soient désappointés par leur séjour à Paris. (On voit que l'humoir américain vaut l'esprit français).

"A Paris, dit M. le professeur Eaton, l'immoralité n'est pas de moitié aussi perverse et vile qu'à Berlin, elle n'est pas de moitié aussi choquante et vulgaire qu'à Londres. Et, d'autre part, si d'heureuses circonstances vous font pénétrer dans l'intimité des mœurs parisiennes, vous y trouverez une vie de famille aussi charmante et aussi pure que chez vous, et qui est beaucoup mieux ordonnée pour le bien-être et pour le bonheur des membres les plus âgés de la famille, qu'en Angleterre et en Amérique.

"Il y a du vilain monde partout. Il n'y en a pas plus en France qu'ailleurs.

A la bonne heure ! Voilà de saines et justes paroles. Il est vrai qu'elles sont prononcées par un homme qui, par sa profession même, cherche à connaître les faits dont il parle, par un historien.

Les Français sont jugés en Amérique, comme ailleurs du reste, d'après les peintures que font d'eux leurs pièces de théâtre et leurs romans.

Nos romans surtout sont pour les Américains l'horreurs des horreurs. Je parle de nos romans modernes, car, pour ce qui est de Balzac, on a pour lui, du nord au sud et de l'est à l'ouest des immenses Etats-Unis, un véritable culte. L'Amérique du Nord est certainement aujourd'hui le pays du monde, y compris la France, où le plus grand écrivain du dix-neuvième siècle est le plus hautement apprécié et, peut-être, le mieux compris. Mais nos romans contemporains à 3 fr. 50 ! Le roman à couverture jaune ! Oh ! cette couverture jaune ! Quand, dans une de ces innomarables "Short stories" (nouvelles), que la littérature américaine produit par milliers, l'auteur veut rendre un personnage antipathique, il commence par lui fourrer dans sa valise — en Amérique on voyage sans cesse — un ou deux romans ("novels") français à couverture jaune. Dès ce moment le compte du malheureux est réglé : il tombera victime des pires calamités et ce sera bien fait.

Et notre théâtre ! la tournée Réjane : "Zaza, Sapho, la Passerelle, Camille"—en Amérique, la pièce de Dumas, la "Dame aux Camélias", est toujours désignée sous le titre de "Camille".

Mlle Emma Morhard, secrétaire de "l'Alliance française" à Cincinnati, me disait hier :

—En six jours, Réjane, dont j'admire fort le grand tempérament d'artiste, a détruit ici, avec son répertoire, tout ce que nous avions fait par vingt années d'efforts pour attirer les sympathies à la France et à sa littérature.

A propos de la tournée Réjane, journaux et magazines américains ont, une fois de plus, publié des articles par certaines sur le théâtre français moderne et sur ce qui en fait le sujet principal, la rupture de la fidélité conjugale. Et, une fois de plus, ils ont montré combien ils comprenaient mal cet art dont nous avons le droit de continuer d'être fiers et dont les Américains, d'ailleurs, continuent à s'inspirer avec tant de zèle et de profit.

Les lignes suivantes seront lues, je le sais, par de nombreux Américains: elles sont écrites pour eux. La littérature française, qui depuis huit siècles exerce sur le monde une influence unique, a toujours porté son effort vers l'étude de l'âme humaine, du grand conflit des passions qui l'emplissent. Où ces bouleversements de l'âme se révèlent-ils mieux que dans les troubles de l'amour ? C'est l'amour qui nous les montre dans toute leur force; c'est lui qu'observe l'écrivain de génie.

Aussi n'est-ce pas le plaisir malsain de raconter des histoires d'adultère qui a pu guider la plume des Augier, des Dumas, des Hervieu et des Donnay — et ceci est tellement évident qu'en l'écrivant on est presque ridicule; — mais c'est la volonté robuste d'étudier le plus grand et le plus poignant spectacle qui soit ici-bas les remous profonds des passions humaines. La "Phèdre" de Racine continuera d'être, selon l'observation de Dumas fils, l'œuvre type du théâtre français, et qui, longtemps encore, lui assurera sa supériorité.

Prenons, d'autre part, le mouvement littéraire américain qui s'accentue avec une si puissante intensité, comme tout ce que fait ce grand peuple. Le nombre et la prospérité des théâtres dans toutes les villes des Etats-Unis ; dans des villes dont j'ignorais l'existence avant que d'y venir, Scranton, Dayton, d'autres encore; mais surtout, naturellement dans les grands centres, New-York, Chicago, Washington, Boston, Cleveland, Buffalo, Cincinnati, etc., est quelque chose d'inouï. Nous ne rêvons même pas en France les ressources prodigieuses qu'en Amérique l'art dramatique trouve à sa disposition. Et cependant, jusqu'à ce jour, le théâtre américain est resté une œuvre enfantine.

Je lisais, il y a quelques jours, un article du célèbre manager, M. Frohmann, plaçant les pièces de George Ade au-dessus de celles de Sudermann. Comparer une plaisanterie un peu longue, et trop souvent puérile, comme "The College Widow", aux "Feux de la Saint-Jean" ou à l'"Honneur" est une idée tellement inattendue que l'on se sent pas la force de la discuter. Et pourquoi le théâtre américain reste-t-il dans cet état d'enfance, et y restera-t-il longtemps encore ? Parce que, pour se conformer aux idées prédominantes, il termine invariablement ses pièces là où la plupart des nôtres comment, à l'union des deux jeunes amoureux.

En sorte que les caractères que ce théâtre étudie ne peuvent être présentés que par leurs côtés extérieurs. Les auteurs ne peuvent peindre dans l'amour — et l'amour seul intéresse au théâtre que la surface; ce qui devient nécessairement uniforme, monotone, superficiel, cela va sans dire et ne permet guère de grands progrès. L'âme de la jeune fille est infiniment gracieuse, mais elle est puérile, simple et unie et il n'est jamais possible d'en montrer que les dehors.

Aussi les auteurs se voient-ils obligés de reporter l'intérêt du spectacle sur les détails épisodiques, une partie de foot-ball, le marchandage d'un cheval amené sur la scène. Pour reprendre une comparaison souvent employée : parce qu'elles se refusent à peindre les drames de la vie, les pièces américaine sont de prétendus plats de viande et de poisson, mais où il n'y a que de la sauce.

Ce sont les premières lignes que le public sur l'Amérique. Peut-être les habitants de cet admirable pays qui me reçoivent d'une manière si charmante, si cordiale, si généreuse, n'y trouveront-ils pas l'expression des sentiments qu'ils doivent s'attendre à rencontrer sous ma plume. Ces sentiments ils les connaissent. Je me suis laissé aller à défendre—et justement je crois — mes compatriotes. Le mouvement qui m'a poussé, les Américains sauront le comprendre; et ultérieurement, je dirai mon admiration pour ce pays merveilleux et dont les destinées grâce à un effort incessant, s'élargissent de jour en jour.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

BULLETIN.

Tieling, Mandchourie, 13 mars — Les russes s'approchent de leurs positions de la passe Tie.

Les colonnes japonaises continuent leur mouvement vers le nord.

La débâcle des armées russes.

Les pertes de l'armée de Kouropatkine dépassent 150,000 hommes.

L'AVANT-GARDE RUSSE REUSSIT A ATTEINDRE LA PASSE TIE.

Oyama se prépare à attaquer cette dernière position.

St-Pétersbourg, 13 mars, 1 heures 30 de l'après-midi—Il n'est pas parvenu de rapport de Mandchourie ce matin à St-Pétersbourg. Tout le monde se rend compte de l'etendue de la catastrophe.

La terrible retraite des armées russes rappelle certaines scènes dépeintes par Tolstoi dans "La Guerre et la Paix" et dans la "Débâcle" de Zola.

Le ministère de la guerre admet que même les débris de l'armée de Kouropatkine qui ont trouvé refuge à la passe Tie sont en danger d'être anéantis par les Japonais.

La position stratégique occupée par les armées d'Oyama est magnifique.

On rapporte que les extrémités des ailes japonaises ont fait leur apparition au nord de la passe Tie et que cet endroit pourrait bien être le Sédan de l'armée russe.

Il est impossible d'obtenir actuellement une information exacte des pertes, mais il est certain, en ne tenant pas compte des prisonniers capturés sur l'aile gauche, que les pertes tant en tués que blessés dépassent 65,000 hommes.

Le ministère de la guerre ignore absolument le nombre de prisonniers faits par les Japonais.

RAPPORT JAPONAIS.

Tokio, 13 mars—L'état-major japonais a reçu du quartier général des armées de Mandchourie, le rapport suivant :

"Toutes nos forces s'avançent vers le nord à la poursuite de l'ennemi auquel nous avons infligé de grands dommages. Partout où les russes ont opposé de la résistance nous les avons défaits.

"Il n'y a plus de Russes dans un rayon s'étendant à 20 milles de Moukden.

"La poursuite a continué dimanche toute la journée.

"Nous avons pris l'étendard du 162e régiment. Cet étendard a été engagé dans trois guerres précédentes.

"Un de nos détachements, campé près de Sinmintin a arrêté un officier russe. Cet officier qui a fait partie de la garnison de Port Arthur avait été mis en liberté sur parole.

"Il s'est enfui de Shanghaï et s'était rendu à Sinmintin.

"Nous nous sommes emparés d'une grande quantité d'approvisionnements à Sinmintin."

Les Japonais harcèlent les débris de l'armée russe.

New York, 13 mars—Le "Sun" a reçu la dépêche suivante :

Londres, 13 mars—On mande de Tokio au "Standard", sous date de dimanche, que les Japonais continuent à harceler les Russes qui s'enfuient démoralisés vers le nord.

Les Japonais occupent déjà des positions fortifiées à 15 milles au sud de la passe Tie et barrent entièrement la route à l'armée russe en retraite.

"Les pertes russes, tant en tués que blessés ou prisonniers, sont énormes. Certaines estimations les portent à 150,000.

"Le correspondant du "Telegraph" à Tokio rapporte qu'une colonne qui retraitait s'est trouvée entourée par les Japonais près de Aoka et s'est rendue avec armes et bagages.

Les Japonais depuis le commencement de la bataille ont pris plus de 500 canons.

Les deux divisions, formant l'arrière-garde russe, qui défendaient Moukden et qui avaient été enveloppées par les Japonais ont été anéanties après un violent combat corps à corps.

Les quelques survivants se sont rendus.

Une partie de l'aile gauche japonaise est déjà à 20 milles au nord de Tieling.

L'occupation de cette place par les Japonais n'est plus qu'une affaire d'heures.

L'armée d'Oku est celle des armées japonaises qui a subi les plus fortes pertes.

Elles sont estimées à 15,000 hommes. Les généraux Mayeda et Imbashi ont été blessés.

Les pertes russes.

Washington, D. C., 13 mars—La légation japonaise a reçu du ministère des affaires étrangères de Tokio, sous date d'hier le télégramme suivant :

"Le quartier général de nos armées en Mandchourie nous a envoyé les chiffres approximatifs des pertes subies par l'armée russe jusqu'à dimanche matin. Ces chiffres qui augmentent toujours sont les suivants :

"Prisonniers, 40,000, y compris le major général Nakhimoff; cadavres russes relevés sur le champ de bataille, 26,500; les autres pertes russes tant en tués que blessés sont estimées à 90,000 hommes.

"Nous avons capturé en outre: deux drapeaux ennemis ; 60 canons ; 60,000 fusils ; 150 voitures d'approvisionnements divers ; 270,000 obus ; 25,000,000 cartouches de fusils ; 74,000 boisseaux de blé ; des rails pour la construction d'un chemin de fer à voie étroite ; 2,000 chevaux ; 23 charrettes chinoises pleines d'habillements ; 1,000,000 rations de pain ; 150,000,000 livres de combustibles ; 223,000 boisseaux d'avoine et 125,000 livres de foin.

"Nous n'avons pas encore reçu le rapport de notre armée qui opère dans les environs de Sinyking."

Une seconde dépêche reçue hier à la légation mandait ce qui suit :

"On découvre de tous côtés sur le champ de bataille des amas de cadavres russes.

"D'après des rapports reçus dans la soirée du 11 mars le nombre des prisonniers russes se montait à 120,000. Dès lors ce nombre a constamment augmenté.

Nos pertes totales du 26 février au 12 mars se montent à 41,322 hommes."

Les horreurs de la guerre.

Paris, 13 mars—Le correspondant du "Petit Journal" à St-Pétersbourg annonce que le désastre des armes russes surpasse en horreur tout ce que l'imagination peut inventer.

Les malheureux soldats russes saisis de folie s'entretuaient les uns les autres. D'autres s'élançaient contre des arbres, la bayonnette en avant, croyant avoir affaire à des Japonais.

Des détachements entiers s'effondraient sur le sol; les soldats se pressaient la tête à deux mains et sanglotaient ou faisaient des signes de croix en appelant sur eux la bénédiction divine.

Assemblée d'un conseil de guerre à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 13 mars, 5 heures 45 du soir—Un conseil de guerre qui discutera sur la situation actuelle de l'armée russe, s'assemblera demain à St-Pétersbourg par ordre de l'empereur Nicolas.

SANS NOUVELLES.

St-Pétersbourg, 13 mars, 5:45 p. m.—Très peu de nouvelles informations ont été données au ministère de la guerre aujourd'hui.

L'armée du général Linevitch est celle qui s'est tirée d'affaires avec le moins de pertes, paraît il. Le général Kaulbars a plus souffert que tout autre, et a laissé 23,000 prisonniers entre les mains des Japonais.

Kaulbars et les débris de son armée l'ont échappé belle, ayant réussi à retraiter du sud de la ville et à se diriger ensuite dans les montagnes du nord-est juste à temps pour éviter les colonnes du général Kuroki, qui étaient déjà à la rivière Hun bombardant Fu Pass.

D'après les derniers avis, le général Kaulbars est poursuivi et n'a pas réussi à se retirer des montagnes.

Le général Meyendorff, commandant du premier corps d'armée a été blessé à l'épaule.

EN FAVEUR DE LA PAIX.

St-Pétersbourg, 13 mars — Il a été donné à entendre au gouvernement russe que la France, tout en n'ayant fait aucune motion depuis la bataille de Moukden ou n'ayant pas offert son avis officiellement, est en faveur de la paix et exercera peut-être une influence sur la décision finale de l'empereur.

L'Allemagne s'est abstenue de donner aucun avis d'un côté ou de l'autre.

On pourrait peut-être juger de l'attitude du Japon par le fait qu'une des grandes puissances, sans doute les Etats-Unis, a fortement engagé le Japon à proposer des conditions à la Russie, il y a à peine un mois, disant que le temps était opportun.

D'après les nouvelles reçues ici le gouvernement japonais n'a accordé aucune attention à ce conseil.

La retraite russe.

Washington, 13 mars — Les avis suivants ont été adressés à la legation japonaise :

"Un rapport reçu dans la matinée du 13 mars démontre que nos troupes continuent leur poursuite vers le nord dans toutes les directions et infligent de fortes pertes à l'ennemi en déroute qu'elles ont complètement expulsé du district à vingt-six milles de Moukden, le 12 mars, et poursuivent encore.

"Un nombre énorme de fourgons chargés de munitions de guerre avaient été abandonnés dans le district qui s'étend à treize milles du chemin de fer au nord de Moukden.

"Un rapport reçu dans l'après-midi du 12 mars dit qu'un officier Russe qui s'était rendu à Port Arthur est venu à Hsinmintun de Shanghaï, en violation de sa parole, et a été capturé par notre garnison."

Un autre télégramme dit que d'après un rapport reçu le 13 mars, on ne s'est pas encore assuré des pertes subies par l'ennemi dans la direction de Hinking plus de huit cents cadavres russes ont déjà été trouvés sur le champ de bataille.

D'après les récits des prisonniers la soixante et onzième division est pour ainsi dire anéantie.

Bien que les Russes aient brûlé leurs magasins à Machuntan et dans d'autres points, les Japonais ont néanmoins recueilli de grandes quantités de fourrage, de provisions et de munitions de guerre.

En faveur de la paix.

St-Pétersbourg, 13 mars—Depuis deux jours de nombreux pourparler de paix ont cours à St-Pétersbourg.

La Russie est prête à accepter des propositions de paix qui ne tendraient pas à l'exclure comme puissance maritime en Extrême Orient et ne demandant pas une trop forte indemnité de guerre.

Le bruit court que Kouropatkine a demandé d'être rappelé en Russie. Ce bruit n'est pas confirmé.

50,000 russes blessés.

St Pétersbourg, 13 mars — Le général Kouropatkine, dans un rapport daté du 12 mars, annonce que 50,000 russes ont été blessés pendant les derniers jours de la bataille.

PROGRES CONTINUS.

La Compagnie dite : "Cumberland Telephone & Telegraph" a publié un rapport de ses affaires pour le mois de février et nombre de ses nouveaux clients est ci-dessous indiqué :

Nombre d'abonnés le 1er février 1905	122,530
Nombre ajouté durant le mois	3,618
Nombre des téléphones abandonnés durant le mois	2,157
Accroissement net pour le mois	1,461
Nombre total des abonnés le 28 février 1905	124,011

Courses ! Courses !

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

MEETING DE PRINTEMPS 1905.

Lundi, 13 Mars,
Mardi, 14 Mars,
Mercredi, 15 Mars.
Jeudi, 16 Mars,
Vendredi, 17 Mars.
Samedi, 18 Mars.

Comité de Réception :
C. H. HYAMS, Jr., Chairman.
George P. Agar, Geo. Rose,
Isaac Delgado, Geo. Lefeuvre,
E. H. Bright, T. H. Lyons,
Paul Gelpi, J. J. Manson,
James DeBoys, C. F. Penner,
J. C. Wenck, W. F. Pinchard,
A. E. Wheeler, Carl Quentell,
S. A. Trufant, W. R. Stauffer,
Sam Henderson, Jr, C. H. Hyams.

Entrée à la Grande Tribune..$1.00
Dames..... Gratis
Les courses commencent à 2 p. m.

Seuls les "badges" du Crescent City Jockey Club pour les propriétaires, les entraîneurs, les jockeys et la presse seront reconnus.
H. W. CONNER, Président.
J. M. HUGER, Secrétaire.
12mars—6f

T. J. HENDERSON, PRÉSIDENT. JOHN T. GIBBONS, VICE-PRÉSIDENT.
JAMES J. MCLOUGHLIN, SECRÉTAIRE.

United Hardware Co., Limited,
1005-1007 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orleans.

Nous avons maintenant en vente le meilleur et le plus complet assortiment de quincaillerie et article de maison qui se soit jamais trouvé en ville. Et vous serez heureux de marchander dans un magasin nouveau et clair; tout y est brillant, voir même les vendeurs.
20jan—3m—Dim Mer Ven